

L'ours polaire et les sept phoques.

Il était une fois une **maman phoque** qui avait sept jolis petits **blanchons**. Un matin, elle voulut aller chercher de la nourriture. Elle les rassembla et leur dit :

_ Mes petits **phoques**, je dois aller sur la banquise. N'ouvrez la porte à personne. Surtout prenez garde à l'**ours polaire**. S'il arrivait à entrer dans l'**igloo**, il vous mangerait tout crus ! Ce coquin sait se déguiser et jouer la comédie. Mais il a une voix rauque et des pattes **blanches** : c'est ainsi que vous le reconnaitrez.

- Ne t'inquiète pas maman, répondirent les **blanchons**, nous ferons bien attention. Tu peux partir sans crainte.

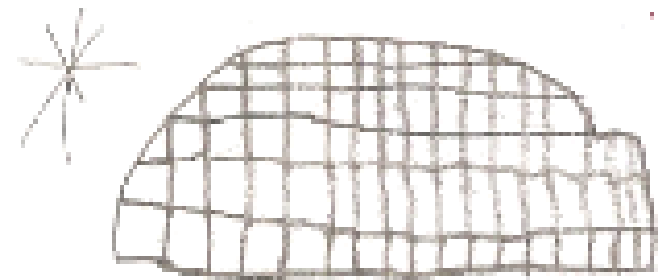
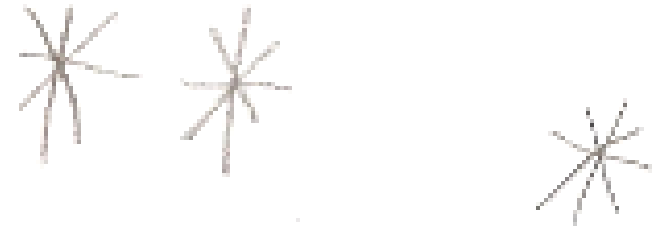
La maman phoque grogna de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant :

- Ouvrez la porte, mes **blanchons**, c'est moi, votre mère, et je vous rapporte à tous quelque chose.

Mais les **petits phoques** reconnurent l'**ours** à sa grosse voix rauque.

- Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman ! Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es l'**ours** ! Aussitôt l'**ours** partit ramasser un **glaçon**. Il l'avala et sa voix devint en effet plus douce.



Il revint ensuite vers le petit igloo, frappa à la porte et appela à nouveau :

- Ouvrez la porte, mes blanchons, c'est moi, votre maman, et je vous rapporte à tous un petit quelque chose.

Tout en parlant l'ours posa sa patte blanche sur le rebord de la fenêtre. Les blanchons l'aperçurent et crièrent :

- Nous ne t'ouvrirons pas ! Notre maman n'a pas les pattes blanches comme toi ! Tu es l'ours!

Alors l'ours affamé mais rusé courut au bord de la banquise et dit aux poulpes :

- Je me suis blessé à la patte, recouvre-la avec de l'encre.

Un poulpe cracha sur sa patte et l'ours courut ensuite à l'igloo, frappa et dit d'une voix douce :

- Ouvrez la porte, mes petits, maman est de retour de la banquise et vous rapporte à tous quelque chose.

- Montre-nous ta patte d'abord, crièrent les blanchons, afin que nous sachions si tu es notre maman.

L'ours posa alors sa patte sur le rebord de la fenêtre. Lorsque les blanchons virent qu'elle était noire, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte.

Mais... c'est l'ours qui entra !

Les blanchons prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous le tapis, un autre dans une armoire, le troisième dans un chaudron, le quatrième sous la table, le cinquième se calla sous une couverture, le sixième se cacha dans le lit et le septième dans une horloge.



Mais l'ours les trouva et ne traîna pas : il les avala tout rond l'un après l'autre, sauf le plus jeune qu'il ne trouva pas. Lorsque l'ours polaire fut rassasié, il alla se coucher contre un **iceberg** et s'endormit.

Peu de temps après, la maman phoque revint de la banquise. Le porte était grande ouverte et un terrible spectacle l'attendait : **le tapis, les coffres, les plats** étaient renversés ! **Les couvertures** traînaient par terre. Elle chercha ses petits partout, mais elle ne les trouva pas. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre :

- Je suis là, maman, dans l'horloge!

Elle l'aida à en sortir et le blanchon lui raconta que l'ours polaire était venu et qu'il avait mangé tous les autres bébés phoques.

La pauvre **maman** éclata en sanglots !

En pleurs, elle sortit de l'igloo et le petit la suivit.

Dehors l'ours était allongé contre l'iceberg et ronflait à en faire trembler les glaçons. La maman le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et gigotait dans son gros ventre.

« Mes pauvres petits seraient-ils encore en vie ? » pensa-t-elle. Elle demanda à l'ourson de courir à l'igloo chercher des ciseaux, une aiguille et du fil.

La maman ouvrit le ventre du monstre, et aussitôt le premier **blanchons** sortit la tête. Elle continua et les cinq autres en



sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs. Dans sa hâte, l'ours glouton les avaient avalés tout entiers !

Quelle joie ! Les **blanchons** se blottirent contre leur chère maman, puis ils se mirent à gambader et à grimper en tous sens !

La **maman** dit alors :

- Allez les enfants ! Apportez des pierres aussi grosses que possible. Nous allons les mettre dans le ventre de cette vilaine bête pendant qu'elle est encore couchée et endormie.

Les sept **blanchons** roulèrent des pierres et en remplirent le ventre du tigre jusqu'à ce qu'il soit bien plein. La **maman** prit l'aiguille et le fil et recousit vite la peau de l'ours, de sorte qu'il ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

_Quand il se réveilla enfin, il se leva, et comme les pierres lui pesaient dans l'estomac, il eut très soif. Il voulut aller au puits pour boire, mais comme il se balançait en marchant, les pierres dans son ventre s'entrechoquèrent. Il gémit :

- Comme j'ai le ventre lourd ! J'ai l'impression d'avoir des pierres dans l'estomac à la place des **phoques**!

Il arriva à la rivière, se pencha pour boire, mais les lourdes pierres la firent basculer et l'entraînèrent au fond : l'ours se noya lamentablement.

Les sept **blanchons** accoururent alors autour de la rive et se mirent à crier :

- L'ours est mort ! L'ours est mort !

De joie, ils se mirent tous à danser et la maman dansa avec eux.

